

Bureau météorologique.

Washington, 15 mars - Informations pour la Louisiane - Temps beau; vents frais du nord à l'est.

CATHEDRALE

Le Père Knapp et les noviciats Dominicains.

Le succès des prédications du Père Knapp à la Cathédrale St-Louis, grandit tous les jours. La foule des fidèles était telle, à la conférence d'hier soir, que nous n'avons pu nous glisser qu'avec peine dans l'enceinte de l'Eglise métropolitaine.

On sait que le Rév. Père comme, pendant la station qu'il vient de terminer, la plus sublimée de la foi et la plus simple de toutes les prières, l'oraison Dominicaine. Jamais suite n'a été plus féconde en enseignements pratiques. Jamais on n'a résumé en si peu de mots et d'une si admirable façon tous les préceptes de la morale et tous les devoirs de l'homme envers son créateur.

Le Père Knapp en était hier à paraphraser le passage de la prière: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien". Que de choses renfermées dans cette demande si simple, si modeste, que développaient éloquemment le prédicateur.

Plus d'un auditeur a dû sortir du temple saint, après cette prédication, l'esprit plus allégé et le cœur plus réconforté, plus capable de lutter contre les misères de la vie.

Demain vendredi, le Rév. Père prêchera au bénéfice des noviciats de l'ordre auquel il appartient. Après le sermon, il fera lui-même la quête.

Peu de personnes, même parmi celles qui fréquentent le plus les églises, se font une idée juste du bien produit dans le monde catholique, à l'Occident, en Europe comme en Amérique, par l'ordre des Dominicains, si admirablement rayonné sous l'influence du bienfaisant génie de Lacordaire.

Sans changer un iota à la doctrine et à la morale chrétiennes, qui sont immuables, il leur a insufflé un esprit nouveau, qui a ramené dans l'Eglise des milliers d'âmes qui s'en étaient éloignées.

Cet ordre mérite plus que tout autre, d'être puissamment encouragé; mais il n'a pour se soutenir que ses prédications et les secours qu'il peut recevoir des fidèles.

C'est donc un devoir pour nous tous, de l'aider à entretenir ses noviciats, qui sont la pépinière d'où sortent les orateurs que nous aimons et admirons tous.

Aussi, croyons-nous que les fidèles de la Cathédrale et de la Nouvelle-Orléans s'empresseront, le main s'en, de déposer leur obole dans l'encensoir de l'excellent disciple de Lacordaire, que l'on appelle le Père Knapp.

A la Commission d'Enquête.

La déposition du dernier témoin entendu hier à Chicago par la commission d'enquête sur la viande fournie à l'armée durant la guerre avec l'Espagne, a causé une sensation. C'était un officier de l'armée régulière, le lieutenant M. Davis, du premier régiment de cavalerie, cité à la requête du major Lee, le représentant du général Miles.

L'ELECTION

Nouveau Président Du Sénat Français.

Nous avons à l'époque, annoncée dans nos dépêches l'élection de M. Fallières comme président du Sénat, en remplacement de M. Loubet. Il nous paraît intéressant de compléter ces renseignements aujourd'hui par les détails suivants:

La séance publique du Sénat, le 2 mars, a été précédée d'une réunion plénière des gauches à laquelle assistaient 219 sénateurs républicains. C'était avant la première représentation, la réélection générale.

On a procédé à trois tours de scrutin qui ont donné les résultats suivants: 1er tour: M. Constans arrive en tête avec 60 voix, suivi par MM. Peytral 53 voix, Franck Chauveau, 39, Fallières 37, Barbey 16, Beranger et Waldeck-Rousseau, une voix chacun.

2e tour; MM. Constans 78 voix, Peytral 50, Fallières 50, Franck Chauveau 40.

3e tour: MM. Constans 80 voix, Fallières 75, Franck Chauveau 36, Peytral 28. M. Constans arrive toujours en tête; mais M. Fallières, qui a passé du quatrième au second, le serre de très près.

A 4 heures, la séance est ouverte et l'on vote à la tribune. Le scrutin est fermé à cinq heures et le président, M. Demôle, en-proclame le résultat:

- Nombre de votants... 263
Bulletins blancs... 2
Majorité absolue... 131
Ont obtenu: MM. Fallières... 96 voix
Constans... 84
Franck Chauveau... 56
Peytral... 25

Il est procédé à un second tour de scrutin et M. Franck Chauveau fait savoir à ses amis qu'il retire sa candidature.

A six heures, le président en fait connaître le résultat: Nombre de votants... 257
Bulletins blancs... 2
Majorité absolue... 128

Ont obtenu: MM. Fallières... 151 voix
Constans... 85
Franck Chauveau... 81
Peytral... 1

M. Fallières, ayant réuni la majorité des suffrages exprimés, est proclamé président, aux applaudissements de l'extrême gauche.

Plusieurs fois ministre et même, pendant quelques heures, président du Conseil, M. Fallières n'est pas un de ces notables privilégiés qui laisseront dans l'histoire une empreinte inéffaçable.

Né en 1841, avocat à Nérac, député en 1876, sénateur en 1889, il débute dans les honneurs comme sous secrétaire d'Etat, en 1890.

M. Jules Ferry en fait un ministre de l'Intérieur et, plus tard, un grand-maître de l'Université; M. Tirard le transforme en garde des sceaux, et ses divers protecteurs lui rendent ainsi cette justice qu'il est, dans une certaine mesure, propre aux emplois les plus divers, ce qui est une jolie spécialité.

Le dos rond, les cheveux bouclés, les nez gros, la taille épaisse, l'air d'un monton fêté, M. Fallières a une voix douce, une parole onctueuse et abondante, une fermeté relative et un bon garçonisme qui ne lui interdit

pas d'expulser quelques princes de temps à autre.

Lorsque M. Duclerc, un honnête homme qui n'avait rien d'un sectaire, se retira pour ne point mettre ces mêmes princes hors la loi, M. Fallières lui succéda comme président du Conseil. Il était à la tribune et pronait, au nom de l'Immortel principe: "Débarrassons-nous de ceux qui nous gênent", les mesures de proscription, lorsque, portant soudain la main à son front, il interrompit son discours, en murmurant: "Il pleut!" Comme il faisait ce jour-là le plus beau temps du monde, on crut à une réminiscence franc-maçonnique et certains députés qui, na fois, s'affublaient du tablier et s'armaient de la pèpee flamboyante, s'imaginaient que l'Acacia et le temple lui-même étaient en péril. Craintes heureusement vaines: M. Fallières venait d'avoir une petite, une toute petite congestion.

Plus tard, il fit preuve, dans le ministère Rouvier, d'une grande fermeté contre les entreprises du Conseil municipal, et cette résistance à ses prétentions indigna cette seconde Commune à peine épurée que la soumission respectueuse et souvent protestée des ministres ne préparait point à tant d'audace.

Plus tard encore, il s'illustra dans une héroïque campagne contre l'archevêque d'Alix, Mgr Gouthu-Soulard, qu'il envoya devant les Tribunaux et fit condamner. On l'interpella, néanmoins; il répondit qu'il lui semblait excessif d'en user avec les dignitaires du haut clergé comme les planteurs avec les nègres, et on l'accusa de modérantisme. C'était grave, et se sentant perdu, M. Fallières improvisa séance tenante une loi sur les Associations, très propre, pensait-il, à le tirer d'affaire; son résultat le plus appréciable fut de précipiter sa chute.

Mort le 27 février 1862, il resuscita président du Sénat, le 3 mars 1899. On l'a exhumé presque le même jour et à la même heure que Turgot.

EMILE ERCKMANN.

Nous avons annoncé hier matin, dans nos dépêches, la mort de M. Emile Erckmann, littérateur français. Il était né à Phalsbourg (Meurthe) le 20 mai 1822. Fils d'un libraire, il fit des études assez irrégulières au collège de sa ville natale, et alla à Paris, en 1842, pour commencer son droit qu'il interrompit à plusieurs reprises, et dont il ne passa le troisième examen qu'en 1858, pour l'abandonner définitivement l'année suivante. Dans l'Intervalle il était efforcé de se faire jour en littérature par une collaboration active avec M. Chatrian.

C'est au collège de Phalsbourg qu'en 1847 MM. Chatrian et Erckmann furent mis en relation par leur professeur de rhétorique. Les deux amis travaillèrent, dès lors, ensemble à diverses œuvres qu'ils signèrent de leurs deux noms réunis, et avec une telle unité de composition et de style qu'ils comptaient déjà de sérieux succès, lorsque personne ne se doutait que deux auteurs différents se cachaient sous cette sorte de raison sociale littéraire, formée de leurs deux noms. Du reste, leurs débuts furent obscurs et pénibles. En 1848, ils fournirent au "Démocrate du Rhin", qui venait de fonder, divers feuilletons: "le Sacrifice d'Abraham", "le Bourgeois à sa bouteille", etc., que depuis ils ont reproduit en volumes. En même temps, ils écrivaient pour l'Amphi-Comique un drame, "le Chasseur des ruines", reçu par le théâtre, sous réserve de changements, qui les refusèrent de faire. Ils donneront au théâtre de Strasbourg un autre drame "l'Alsace en 1814", supprimé par le préfet à la seconde représentation.

Si elle se trouvait depuis quelques temps aussi tranquille, c'est qu'elle avait tout simplement entrepris de faire tourner la tête à son professeur de dessin, M. Renoir, un jeune artiste, plein de talent, gentil, timide, et qui tremblait comme la feuille en s'approchant de sa respectable élève. Et un jour, son manège de coquette traînant en longueur et commençant à fortement ennuier miss Isabel, la jeune fille avait demandé à mi-voix à son maître de dessin, tout en lavant une aquarelle à grande eau, s'il la trouvait très jolie ? D'une voix émue, - M. Renoir en avait perdu la tête, - il répondait qu'effectivement, il trouvait Mlle de Charlemont adorablement jolie. Sur le même ton, Isabel avait répondu: - C'est bien... c'est une déclaration... Je l'accepte... Mais quand on dit à une jeune fille qu'on la trouve "adorablement jolie" ce sont vos propres termes, on n'a pas le droit d'en rester là... Faites vos préparatifs et venez-moi.

Du coup, M. Renoir, absolument médusé, avait laissé tomber son carton, ses pinceaux, ses couleurs et s'était enfui. Pas assez vite pour que miss Isabel ne courut après lui, ne l'atteignît et ne le giflât d'improvisation, sous prétexte qu'en refusant de l'enlever, comme elle le lui demandait, il manquait à tous ses devoirs de chevalier français. Dans ces conditions, miss Graham ne pouvait qu'emmener au plus vite sa stupéfiante élève, et elle se décida à la confier à lord Lyfford lui-même, son parain et son tuteur. Le due, tout en étant mis hors de lui par l'arrivée inopinée de ces deux femmes qui allaient tomber verser de fond en comble la tranquillité séculaire de Plainville, le dieu, disons-nous, ne songeait nullement à refuser l'hospitalité à sa pupille, - pour quelques jours du moins... Ces quelques jours seraient pour lui un véritable supplice; mais la correction, l'équilibre et la politesse exigeaient qu'il se sacrifiait complètement en ces conjonctures. Et il donnait des ordres à David. L'omnibus partirait aussitôt et irait stationner devant la gare, afin d'amener miss Isabel et son chaperon à la villa.

Et vers les sept heures du soir, un omnibus attelé de deux superbes postières faisait son entrée dans la cour sablée de Plainville. Il en descendit une jeune fille d'une taille assez élevée, un peu gracile, mais dont les hanches et les épaules ondulaient déjà une surprenante robusse. Un simple paillason piqué sur les grosses torsades de ses

Il s'écrivaient à cette époque, pour divers journaux, de nombreuses nouvelles, dont les unes furent peu remarquées, et dont les autres restèrent dans les cartons des années entières. Désespérant de vivre de leur plume, M. Em. Erckmann repréent ses études de droit, et M. Al. Chatrian avait obtenu une place dans les bureaux de chemin de fer de l'Est. Ce fut seulement en 1859 que l'un des types des fantaisies de leur première manière, "l'Illustre docteur Mathieu", publié par la Librairie Nouvelle, donna au nom collectif d'Erckmann-Chatrian un certain retentissement. Depuis, leur réputation comme romanciers n'a fait que grandir, grâce à toute une série d'ouvrages consacrés à l'étude de patients et pittoresques des mœurs populaires de l'Allemagne, puis à la mise en-scène des gloires et des revers militaires de la Révolution et de l'Empire.

Voici, depuis cette époque, la suite de leurs ouvrages: "l'Illustre docteur Mathieu"; "Contes fantastiques"; "Contes de la Montagne"; "Maitre Daniel Bock"; "Contes des bords du Rhin"; "le Fou Yégofo", épisode de l'invasion; "le Joueur de clarinette"; "la Taverne de Jambon de Mayence"; "Madame Thérèse, ou les volontaires de 92", publié d'abord dans le "Journal des Débats"; "l'Ami Fritz"; "l'Invasion"; "Vaterloo"; ces deux derniers ouvrages et "Madame Thérèse" se sont réimprimés en une édition populaire illustrée, sous le titre de "Romans nationaux"; "Histoire d'un homme de peuple"; "la Maison forestière"; "la Guerre"; "le Blocus", épisode de l'Empire; "les Contes des bords du Rhin"; "Histoire d'un paysan", roman historique; "Histoire du phibécite racontée par un des 7,500,000 qu'il"; "les Deux Frères"; "le Brigadier Frédéric, une campagne en Kabylie", récits d'un chasseur d'Afrique; "Maitre Gaspard Fix"; "Souvenirs d'un chef de chantier à l'isthme de Suez"; "Contes vogues"; "des Vieux de la Vieillesse"; "le Grand Fils Labri"; "les Trois Amoureux"; "de Bannis".

Tous ces romans ont eu plus ou moins de nombreuses éditions et la plupart ont été publiés en livraisons illustrées. Hors du roman, il a paru, en 1843, sous le nom de M. Em. Erckmann seul, une brochure sur le Recrutement militaire, adressée par l'auteur aux Chambres, et en 1872, sous leur signature collective, une autre brochure politique, "lettre d'un Electeur à son député". Ils ont encore donné ensemble: "Quelques mots sur l'esprit humain"; "Epoques mémorables de l'histoire de France"; "l'Art et les grands idéalistes"; "Pour les enfants".

Les deux écrivains jumeaux étaient revenus au genre dramatique, après une abstention de vingt ans, en faisant représenter avec un grand succès au théâtre Cluny, en juin 1869, "le Juif Polonais", drame en trois actes, tiré d'un des romans cités plus haut. Ils voulurent, sept ans après, tenter la même épreuve en empruntant à une autre de leurs œuvres, à l'Ami Fritz, une donnée et un héros, qui fut reçu au Théâtre Français. Elle était en pleine répétition quand les familles de boulevard et surtout le "Figaro", par la plume de M. St-Gesst, dénigrèrent les auteurs comme de mauvais patriotes, citèrent, en les dénaturant, quelques passages de "l'histoire du phibécite", et annoncèrent que "l'Ami Fritz" tomberait sous les sifflets d'un groupe de militaires indignés. M. Em. Perrin, directeur de la Comédie-Française, crut devoir réclamer par une lettre rendue publique, contre de telles menaces. La presse libérale tout entière s'associa à ses protestations et la pièce, après une brillante répétition générale, jouée devant un public d'opinions très diverses, obtint un succès éclatant qu'elle dut plus encore au talent de ses interprètes, MM. Talon, Ferville, Coquelu cadet, Mlle Reichenberg, et à la perfection de la mise

Déclaration du ministre du Costa-Rica.

Washington, 15 mars - M. Calvo, ministre du Costa-Rica, publie aujourd'hui une note démentant le rapport apporté par un vapeur arrivé à New York, d'après lequel la révolution ferait des progrès dans le Costa-Rica. M. Calvo ajoute que les correspondances reçues par le même vapeur établissent que l'ordre règne dans le pays.

Avis aux parents des soldats morts dans l'île de Cuba.

Washington, 15 mars - L'adjudant général communique à la presse l'avis suivant: Le secrétaire de la guerre invite les parents et amis de soldats tués autour de Santiago ou morts de leurs blessures dans l'île de Cuba, qui désireraient recevoir les restes à envoyer leurs adresses au quartier-maître général de l'armée des Etats-Unis, à Washington. A leur arrivée aux Etats-Unis les restes seront envoyés par les messageries aux adresses données. Autrement, ils seront inhumés dans le cimetière national d'Argington.

Voyage prochain de sénateurs et de représentants.

Washington, 15 mars - Environ soixante sénateurs et représentants ont accepté l'invitation à un voyage pendant lequel ils inspecteront les routes proposées de l'isthme de Panama et du Nicaragua pour le canal interocéanique. Ils reviendront par voie de Santiago et d'autres points intéressants des Indes Occidentales. Ils seront les hôtes de la Compagnie du Canal de Panama, conformément à une invitation faite le dernier jour de la session du Congrès aux membres de la commission des ports et rivières de la Chambre et de la commission sénatoriale du commerce. Depuis cette époque l'invitation a été envoyée de façon à permettre à d'autres sénateurs et représentants de compléter le voyage. Un grand vapeur sera mis à la disposition des voyageurs. Ce vapeur partira de New York le 23 mars et de Mobile le 1er avril.

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT. Cette semaine, c'est Joe Ott qui fait la joie de habitans du Crescent, dans l'amusante pièce "Looking for Trouble". Il est vrai de dire qu'il est remarquablement entouré et que les autres acteurs et actrices, Miss Monroe entr'autres, lui donnent très habilement la réplique.

ACADEMIE DE MUSIQUE

A l'Académie de Musique, le programme est non seulement plus copieux qu'il ne peut l'exiger, mais à la quantité il ajoute la qualité. Impossible d'apporter plus de variété dans une soirée que Evan Lewis, Sheller, Mazur et Mozart, Marie Heath, et l'actrice Chevalier, à la fois artiste sérieux et excellent comique.

La semaine prochaine, la direction nous promet la représentation complète des grandes scènes de la "Passion".

TULANE.

"The little Minister" pourrait le cours de ses succès, au Tulane. Le public y est attiré non seulement par la pièce qui est charmante, mais aussi et surtout par le jeu si intéressant de Miss Adelaide Thurston. Elle est vraiment charmante dans son rôle de Babbie; aussi la salle ne désemplit-elle pas.

ST-CHARLES.

Hier soir, au St-Charles, brillante représentation de "All comforts of Home". La pièce, interprétée comme elle l'est, suffirait pour attirer le public; mais la direction ne s'en tient pas là: elle y ajoute des pièces détachées, dites vaudevilles, qui sont extrêmement amusantes. Nous nous bornons à citer les exécutions de Samoya sur la corde, les scènes comiques, déssolées, de Pete Baker, et celles de Caton et Herbert.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with THE MOST SUCCESSFUL RESULTS. THE CHILD SOOTHES THE GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and not for any other kind. Twenty-five cents a bottle.

et qui sont créées et mises au monde pour le malheur de tous ceux qui les entourent ou les approchent. Elle se voyait déclinant rapidement vers la tombe, n'ayant que des fils déjà grands, qui, après elle, n'auraient nul souci de l'orphelin; et elle avait confié celle-ci à une institutrice rigide, inflexible, d'un rigorisme peu attrayant, en lui donnant pour mission de veiller sur Isabel jusqu'à ce que la mort les séparât l'une de l'autre. Et cette clause spéciale fut insérée dans le testament de la baronne, avec une note de cette particulière originalité que si fréquemment on rencontre de l'autre côté du détroit: - "la baronne laissait à sa fille une rente incensurable et insaisissable de deux cent quarante livres, soit six mille francs par an, et à miss Eléonor Graham également une rente de quinze cents francs à cette condition expresse que les deux femmes se séparaient jamais, autrement les deux legs tomberaient d'eux-mêmes et seraient atteints de nullité." On voit d'ici cette chaîne et de quelle façon elle se trouvait solidement liée. De plus, en quittant ce monde, la baronne de Charlemont légua en quelque sorte l'orphelin à son parain-tuteur lord Lyfford, due de Clayton, qui, avec elle, avait tenu miss Isabel sur les fonts baptismaux.